



l'embobiné

L'association pour la jubilation des cinéphiles
vous propose au Cinémarivaux à Mâcon :

L'INSOUMIS

de Alain Cavalier

Avec Alain Delon, Lea Massari, Georges Géret,...

France – 1964 version restaurée le 14 02 2018

1h54 - V.F.

Jeudi 19 septembre 2019 à 18h30

Dimanche 22 septembre 2019 à 19h

Lundi 23 septembre 2019 à 14h

Court métrage • **INLOVE** de Jérémie et Alexis Lopez – France - 7'07

Tinder ou d'autres applications galantes en plein désert, ça marche ?

Au cours d'une patrouille dans un pays du Moyen-Orient, une escouade d'une armée occidentale fait une halte dans le village d'Iqmarba...

Alain Cavalier, de son vrai nom Alain Fraissé, est né en 1931 à Vendôme dans le Loir-et-Cher. Il laisse de côté ses études d'histoire pour entrer à l'IDHEC (Institut des hautes études cinématographiques) et débute dans le cinéma comme assistant de Louis Malle en 1957. Il réalise son premier court métrage en 1958 avant de se lancer dans deux longs métrages traitant de politique, *Le Combat dans l'île* et *L'Insoumis*, qui ne trouvent pas leur public. C'est en 1967 qu'Alain Cavalier se fait connaître avec *Mise à sac* et *La Chamade*. C'est alors qu'il décide d'arrêter la mise en scène, se contentant d'écrire des scénarios.

Après huit années de silence, il revient avec un style cinématographique plus personnel, faisant jouer des comédiens non professionnels. C'est avec le film *Thérèse* en 1986 qu'Alain Cavalier connaît la consécration au Festival de Cannes où il reçoit le prix du Jury, avant d'être ovationné aux Césars en 1987 avec six récompenses dont celles du meilleur film, du meilleur réalisateur et du meilleur scénario. Il poursuit sa quête de l'épure à travers des films documentaires, notamment de portraits d'amis dans *Vies* (2000) ainsi que du portrait intime de son épouse, décédée en 1972, dans *Irène* (2009). En 2011, son film *Pater* avec Vincent Lindon est présenté hors compétition au festival de Cannes où il est acclamé. Puis ce sera *Le Paradis* (2014), *Le Caravage* (2015), *6 Portraits XL* (2017). Il vient de recevoir le Prix Jean Vigo d'Honneur 2019.

Tout comme *Le Petit Soldat* de Jean-Luc Godard en 1960, *L'Insoumis* d'Alain Cavalier est l'un des rares films français à avoir évoqué ce qu'on appelait alors "les événements". Scénarisé par son réalisateur et l'écrivain polémiste Jean Cau, ce long métrage n'est sorti que deux ans après la fin de la guerre d'Algérie alors que les plaies n'ont pas encore été pansées et que le sujet est encore tabou dans la société française. *L'Insoumis* sera alors interdit des écrans en février 1965, suite à la plainte pour atteinte à la vie privée d'une avocate qui se reconnut dans le personnage de Dominique Servet incarnée à l'écran par Lea Massari, sous prétexte qu'Alain Cavalier lui appose une image de femme volage. Puis ce long métrage se verra amputé de vingt-cinq minutes suite à une demande du tribunal lors d'une seconde sortie quasiment passée inaperçue en 1967. Aujourd'hui, plus de 50 ans après alors que *L'Insoumis* n'a pratiquement été jamais vue en salles (hors mis une projection exceptionnelle à la Cinémathèque Française), et l'on peut aujourd'hui (re)découvrir cette œuvre atypique, magnifiquement photographiée par Claude Renoir, et parsemée des notes intenses de Georges Delerue, un compositeur qui nous amène "vers un pays plus vaste que l'image", selon les dires de son réalisateur interrogé par Stéphane Lerouge pour sa collection "Ecoutez le cinéma".



Pour Alain Cavalier, il s'agissait de mettre en scène ce soldat, "professionnel du meurtre légal" avec en face de lui "une femme qui consacre sa vie à la justice et à défendre les gens qui sont torturés, battus et injustement humiliés". Et il se trouve qu'ici, "ces extrêmes se rencontrent". Ce qui fait qu'à un moment donné, ce soldat va devoir faire un choix moral, non seulement parce qu'il "a pitié de cette femme", mais surtout parce qu'"il ne peut pas faire autrement". Ce personnage de soldat fugitif concentré sur sa propre survie, il est incarné à l'écran par Alain Delon, également producteur du film. Avec sa présence magnétique et son regard ombrageux, l'acteur livre sans doute l'un des rôles les plus complexes de sa carrière. Filmer Alain Delon, c'est comme "filmer une sculpture en mouvement", confesse son réalisateur qui le filme le plus souvent seul, pensif, évasif et rêveur, surtout lorsqu'il s'agit de penser à la maison de son enfance et sa fille Rosemarie, qu'il n'a pas vue depuis plus de six ans. Le résultat est troublant d'intensité et le final de ce long métrage redoutablement bouleversant.

Pour l'anecdote, sur la pochette de l'album du groupe britannique The Smiths *The Queen is Dead*, conçue par Morrissey, on retrouve une photo d'Alain Delon extraite du film *L'Insoumis*. Challenges – Louise Croiset – 20 mars 2017.

L'Insoumis est le portrait d'un déserteur, ancien soldat de la légion étrangère, qui trahit ses employeurs, membres de l'OAS, et permet l'évasion à Alger d'une avocate qu'il était censé surveiller dans sa geôle. Le film aborde le sujet encore brûlant de l'indépendance de l'Algérie moins de deux ans après la vague d'attentats meurtriers organisés par l'Organisation armée secrète. Pourtant cette histoire d'enlèvement puis de libération n'a rien d'un pamphlet politique. Il n'y est pas question d'une prise de conscience. C'est de manière instinctive que le personnage interprété par Delon choisit d'aider la jeune femme séquestrée. Il a pitié d'elle et refuse de demeurer passif. Le prologue du film nous le montre déjà désobéir à son officier pour courir au secours d'un copain sous les balles des fellaghas. C'est un individualiste dont le seul idéal est la liberté, qui lui permettrait de retrouver sa petite fille qu'il n'a jamais vue.

L'Insoumis ne cache pas sa dette envers le film noir américain, son atmosphère violente et ses antihéros romantiques. La cavale de ce jeune fugitif blessé prend des accents tragiques. Delon, fort de sa précoce gloire et de son magnétisme angélique, est superbe en animal traqué. Cavalier met son style épuré au service de l'action. Il enregistre avec précision les déplacements félins de son acteur. Quelque part entre Bresson et Walsh, *L'Insoumis* est l'un des diamants secrets du cinéma français. Olivier Père – Arte – mars 2017.

[...] Quelques années plus tôt, Boris Vian avait écrit par ailleurs : « *On m'a volé ma femme On m'a volé mon âme Et tout mon cher passé Demain de bon matin Je fermerai ma porte Au nez des années mortes J'irai sur les chemins* » dans la chanson *Le Déserteur*. Loin d'être méprisable, Thomas agit par instinct, comme pour s'éloigner de tout ce chaos, idée renforcée par une approche intériorisée et intimiste de la psychologie du personnage. Traître et fugitif, le jeune luxembourgeois blessé tente alors de rallier son foyer. Il s'arrête à Lyon.

Sujet épineux pour l'époque, le film d'Alain Cavalier fût un des rares à se pencher sur ce qu'on appelait alors « les événements ». Censuré lors de sa sortie, la guerre d'Algérie étant encore dans toutes les têtes, puis amputé d'une vingtaine de minutes, *L'Insoumis* trace le parcours atypique d'une fuite-en-avant, anticonformiste, sombre et rêveuse. Le destin de ce déserteur s'égrène à chacun de ses choix non pas marqués par de fortes convictions ou un engagement d'activiste, plutôt par des intuitions, des regrets, des doutes : il est cet électron ballotté dans la masse d'un contexte historique qui le dépasse. Il est l'allégorie d'un pays qui ne peut faire marche arrière. Cette quête ponctuée de solitude et de fragilité le ramène à l'essentiel : la volonté de rentrer chez lui. Le jeu d'Alain Delon donne toute l'épaisseur, la profondeur à ce personnage, par un magnétisme, une irrévérence, une nonchalance, une gravité extraordinaires. Sens critique – mars 2017.

Prochaines séances · semaine documentaires en hommage à Hubert Godon ·

M de Yolande Zauberman · 26/09 à 18h30 – 01/10 à 20 h
Etre vivant et le savoir de Alain Cavalier · 29/09 2h – 30/09 19h
Lindy Lou, jurée n° 2 de Florent Vassault – 29/09 11h
Monrovia, Indiana de Frederick Wiseman · 29/09 19h – 30/09 14h.